

Un système de parfumerie très en honneur aux quinzième et seizième siècles consistait dans *les oiselets de Chypre*. Ces oiselets étaient faits d'étoffes et parfois recouverts de plumes, afin de mieux imiter la nature. Après les avoir remplis de poudre parfumée, on les plaçait, comme de véritables oiseaux, dans de riches cages suspendues aux plafonds ; ou bien on les enfermait dans des encensoirs, dans des coffrets entr'ouverts. Parfois aussi on en modelait au moyen d'une pâte où entraient des aromates et des matières inflammables. Ceux-là s'employaient comme nos pastilles du sérail ; elles constituaient des boules de senteur, "lesquels on brusle lentement au feu, pour jouir de la saveur et agréable fumée qui sort d'eux".

C'est au dix-septième siècle que la fureur des parfums fut à son apogée. La cour donne l'exemple. On disait d'Anne d'Autriche qu'avec du beau linge et des parfums on la mènerait en enfer. Louis XIV suivit d'abord l'exemple de sa mère. Il faisait fabriquer en sa présence, "dans son cabinet, les odeurs qu'il portait sur sa sacrée personne". L'exemple venu d'en haut produit son effet dans toutes les classes de la société où l'on se parfume avec fureur. L'abus devient tel qu'il donne matière à la satire.

On se rappelle Gorgibus s'écriant dans les *Précieuses ridicules* : "Ces pendardes-là, avec leur pomnade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal et mille autres brimborions que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons pour le moins, et quatre valets vivaient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient." Il n'y a aucun ingrédient dans cette énumération qui ne fût effectivement employé à cette époque. *Le parfumeur françois et le parfumeur royal* donnent en effet des recettes où entraient la panne de porc mâle, les pieds de mouton et de veau, et même les têtes de veau.

L'usage des parfums diminua tout à coup sous Louis XIV. Ils avaient un jour incommodé le grand roi, et celui-ci les proscrivit de la cour. Ils y reparurent après sa mort, mais sans retrouver toutefois leur ancienne vogue.

Les livres consacrés à la parfumerie sont remplis de recettes destinées à embellir le visage. Un

ouvrage d'André Le Fournier contient, entre autres, les suivantes :

"Pour faire les cheveux blons. Pour avoir les cheveux noirs. Pour multiplier les cheveux. Pour faire tomber le poil. Pour faire la face belle et blanche. Pour oster les tasches et macules du visage et d'autre part. Pour allustrer, purifier et faire triompher la face de la personne, qu'elle semblera n'avoir que XV ans. Une manière de se farder le visage la nuit, et le frotter quand l'on va se coucher."

Voici le procédé qu'il donne pour rendre aux visages fanés la fraîcheur de la jeunesse :

"Prenez des œufs de géline fraiz sans leur coquille, une douzaine ; canelle fine, une once ; du lait de ânesse, douze onces. Tout soit distillé et meslé ensemble, puis mis en alambic de verre à distiller. Et de l'eau qui sortira soit lavée la face."

Girolamo Ruscelli, qui publia en Italie, vers le milieu du seizième siècle, un volume de *Secrets*, traduit en plusieurs langues et connu en français sous le titre de : *Les Secrets du seigneur Alexis*, expose un remède infailible, mais compliqué, pour faire la chair colorée à celui qui l'a pâle :

"Prenez pigeons blancs et les fais engraisser de pignons par quinze jours, puis les tuer. Et ayant jetté la tête, les pieds et les entrailles, fais-les distiller à l'alambic, avec demy-pain d'alun succarin, trois cens feuilles de fin argent battu, cinq cens feuilles d'or, et la mie de quatre pains blancs détrempée en lait d'amandes, une livre de moëlle de veau ou de bœuf, et sain (graisse) de porc frais. Fais-le tout distiller à petit feu, et en auras une eau très parfaite."

Une chanson de Coulanges publiée en 1698 donne la "recepte pour estre belle" (sur l'air de *Jocunde*) :—

Un nez avec la coque d'œuf  
De rouge devient pasle,  
Un teint avec du fiel de bœuf  
Le préserve du hasle ;  
Mais voulez-vous l'avoir plus beau  
Que n'eût jamais Niquée,  
Souvent d'une teste de veau  
Respirez la fumée.

L'art de se farder se perfectionna beaucoup au dix-septième siècle. Fitelieu écrivait, en 1642,